

Pérez, J.A., Sanchez-Mazas, M., & Mugny, G. (1993). Antiracisme manifeste et racisme latent. *Psychoscope*, 2, 11-13.

Réflexions théoriques

Antiracisme manifeste et racisme latent

Juan Antonio Pérez de l'Université de Valence, Margarita Sanchez-Mazas et Gabriel Mugny de l'Université de Genève distinguent le racisme manifeste et le racisme latent. Seule une minorité de la population affiche une attitude raciste alors que la majorité, qui se déclare antiraciste, montrerait un racisme latent et inconscient.

Le racisme s'explique-t-il en fonction de caractéristiques de l'individu raciste, de fondements psychologiques partagés par les groupes, ou de situations sociales dans lesquelles se produit la discrimination? La publication, en 1950, de l'ouvrage "The Authoritarian personality" (Adorno et al., 1950), représente une première tentative pour comprendre le développement des préjugés à partir d'études empiriques, inspirées de la psychanalyse. Partant du constat que les facteurs économiques seuls ne peuvent rendre compte de la croissance de préjugés jugés pour irrationnels, les auteurs concluent que le racisme est lié à un style de pensée caractérisé par l'intolérance à l'ambiguïté et l'adhésion à des catégorisations rigides typiques de personnalités autoritaires, dont les mécanismes psychologiques sont à mettre en rapport avec les expériences vécues dès l'enfance.

Dans un chapitre intitulé "The Normality Prejudgement", Allport (1958) s'attache à montrer que la tendance à "préjuger" est naturelle et inhérente à la pensée. Ce point de vue a largement influencé la psychologie sociale, notamment sous l'impulsion de Tajfel (1972) qui a montré le rôle de la catégorisation dans le comportement social: les individus rangés dans deux catégories différentes sont jugés plus dissemblables et traités différemment que s'ils ne sont pas catégorisés. Selon sa théorie de l'identité sociale, l'individu distingue ses groupes par leur appartenance en les comparant à d'autres groupes, en vue d'atteindre ou de maintenir une identité sociale positive. Il tend à les évaluer de manière plus favorable les autres et/ou à dévaluer les groupes de non-appartenance.

À la recherche de explications proprement psychologiques de la discrimination. Encore faut-il comprendre pourquoi certains grou-



Prédomine dans les mentalités d'aujourd'hui une volonté profonde d'éradiquer définitivement toute discrimination.

Photo: HEKS

pes ethniques, nationaux et raciaux en particulier, sont les victimes désignées des préjugés et de la discrimination. Les traits de personnalité, les processus de catégorisation et la recherche de positivité pour son groupe ne suffisent pas en eux-mêmes à expliquer intégralement le racisme. Ne faut-il pas notamment les articuler avec des dynamiques sociales qui veulent que certains groupes sociaux (nationaux et ethniques en particulier) se développent économiquement et culturellement au détriment des autres? On se demandera ici si, au-delà de leurs parures antiracistes, les sociétés (occidentales en particulier) ne souffrent pas en réalité d'un racisme endémique (Taguieff, 1987).

Le nouveau racisme

Prédomine dans les mentalités d'aujourd'hui une volonté profonde d'éradiquer définitivement toute discrimination. Le racisme n'échappe pas à cette visée, et les attitudes racistes qui pourraient encore s'exprimer vont à l'encontre de cet esprit du temps, qu'exprime la révolte des médias et de l'opinion publique devant les crimes racistes. Cette volonté est institutionnelle, s'exprimant par des lois antiségrégationnistes ou antidiscriminatoires, et est largement intériorisée dans le système de valeurs des individus. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les sondages d'opinion. Aux Etats-Unis, où le ségrégationnisme a été aboli en 1954 par la Cour Suprême, 82% d'un échantillon représentatif en 1972, 80% en 1989, n'ont aucune objection à envoyer leurs enfants dans une école fréquentée pour moitié par des enfants noirs; 61% refusent des lois contre les mariages mixtes en 1972, 77% en 1989. Un récent sondage révèle que seuls 11% des Espagnols sont disposés à voter pour un parti à idéologie raciste, alors que 71% se déclarent fermement opposés à cette idée. La carte des opinions s'esquisse: la forte majorité est antiraciste, seule une petite minorité confessant une attitude ouvertement raciste.

On connaît l'envers de la médaille: un déferlement, en Europe notamment, d'actes racistes et xénophobes. L'erreur serait de ne voir là que l'œuvre de quelques marginaux ayant perdu tout sens des valeurs humaines. Ainsi la société américaine sanctionne la discrimination raciale, mais le salaire moyen des familles noires est inférieur à celui des familles blanches de 39% en 1970, de 42% en 1980. En 1980, l'espérance de vie d'un individu noir est de plus de 6 ans inférieure à celle d'un individu blanc... Peut-on sérieusement admettre que ces discriminations seraient le fait d'une minorité ouvertement raciste?

L'attitude raciste se caractérise actuellement par une double dynamique: l'une manifeste, l'autre latente. Seule la minorité raciste exprime de manière manifeste son attitude raciste. Quant à la majorité se déclarant antiraciste, elle ne le serait qu'à un niveau manifeste, continuant d'entretenir un racisme d'autant plus difficile à contrecarrer



Il suffit de modifier le contexte des jugements pour que l'attitude raciste exprimée par la majorité bascule: si 80% des Américains blancs admettent la mixité dans les écoles lorsque les élèves sont pour moitié noirs, seuls 58% en 1972 et 53% en 1989 l'approuvent lorsque plus de la moitié des enfants sont noirs!

Photos: S. Lindig/P. Somogyi

qu'il est souterrain. Il suffit donc de modifier le contexte des jugements pour que l'attitude exprimée par la majorité bascule: si 80% des Américains blancs admettent la mixité dans les écoles lorsque les élèves sont pour moitié noirs, seuls 58% en 1972 et 53% en 1989 l'approuvent lorsque plus de la moitié des enfants sont noirs!

Deux explications sont à prendre en considération. L'une est que les gens ont conscience d'être racistes, mais ne veulent pas l'avouer. Les individus contrôlent en effet leurs attitudes racistes: quand on fait accroire à des étudiants blancs qu'ils sont branchés sur un détecteur de mensonges, ils expriment des jugements plus négatifs et stéréotypés sur les Noirs que s'ils ne le sont pas. Les jugements personnels seraient ainsi marqués par les connotations sociales plus générales, l'attitude antiraciste étant actuellement positivement connotée, et le racisme censuré. Change le contexte, change le degré de liberté d'expression de l'attitude raciste.

Une autre possibilité est que les gens ne sont pas conscients d'exprimer des attitudes contraires selon les contextes. Ainsi, lorsque l'on prend des mesures du temps de réaction difficilement contrôlables par les sujets, on constate qu'elles diminuent s'ils ont à connoter positivement les Blancs plutôt que les Noirs, alors que cette différence disparaît s'il s'agit de connotations négatives: le contrôle est donc aussi interne, automatique.

En général l'individu a donc intériorisé des mécanismes de contrôle inconscient de l'attitude raciste et, par ailleurs, il a conscience de la valence négative socialement attachée au racisme. Pour traiter ce décalage de l'attitude raciste selon les contextes, on a eu recours à diverses notions, comme celles de racisme symbolique ou moderne: les attitudes racistes ne s'expriment plus dans les termes ségrégationnistes de l'infériorité des Noirs, mais dans le sentiment que les Noirs "en veulent trop", qu'ils ne respectent pas les valeurs fondamentales de la nation, etc.. On parle aussi d'un "racisme aversif", où le raciste sympathise avec les victimes des injustices passées, soutient les décisions promouvant l'égalité raciale, et se définit comme sans préjugé. Cependant, sans pouvoir l'éviter, il a des sentiments et des croyances négatives à l'égard des Noirs. Du fait de la prégnance du système de valeur égalitaire, ces sentiments négatifs sont cependant refoulés de la conscience. Notre idée est en fait que ce serait l'intériorisation même de la censure de l'attitude raciste au niveau conscient qui empêcherait paradoxalement la prise de conscience et partant, l'éradication du racisme latent.

Conflit normatif contre racisme

Selon qu'on suit l'une ou l'autre interprétation, les dynamiques à activer pour changer

les comportements varient. Dans le premier cas, il s'agit de constamment marquer socialement les contextes de jugements pour inhiber l'expression (manifeste) d'une attitude alors socialement désavouée. Dans la seconde perspective, on doit envisager de changer l'attitude latente. De ce point de vue on peut imaginer deux routes pour l'influence sociale. La première est celle qui vient le plus évidemment à l'esprit: produire un changement manifeste pour qu'ensuite celui-ci s'intériorise au niveau latent. Il se trouve que la nature même de l'attitude raciste aujourd'hui dominante rend cette approche impraticable: comment changer des attitudes latentes, alors que les manifestes sont déjà changées? Notre idée est qu'on ne pourra provoquer de changement latent tant que les individus seront convaincus de n'être pas racistes dans l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, auto-inférence qui découle de leurs conduites (non racistes) au niveau manifeste. Un discours antiraciste a paradoxalement bien peu de chance d'avoir quelque emprise au niveau latent, puisqu'il coïncide presque nécessairement avec l'attitude que les individus croient en majorité partager. L'attitude de ne pas se montrer raciste se serait convertie en un truisme culturel, dont il découlerait une dynamique de paralysie sociocognitive et normative.

Il faut donc envisager une autre possibilité. La Théorie de l'Elaboration du Conflit (Pérez, Sanchez-Mazas, Mugny) postule que pour provoquer un changement latent,

est nul besoin de provoquer un changement manifeste lui correspondant. Par ailleurs, nous savons que pour provoquer un changement latent, sans changement manifeste, on ne peut sinon provoquer un intense conflit sociocognitif (Moscovici, 1980). Aus- dans une série d'études¹ en cours (cf. Mugny et al., à paraître) en Espagne propos du racisme anti-Gitans, mais aussi nous avons amené des sujets à pratiquer – soit donc contre leur gré – une discrimination manifeste, en les forçant (par des instructions ad hoc) à juger négativement le groupe, à corriger un texte truffé d'erreurs orthographiques, à attribuer plus de sources à l'intragroupe, etc. Créant ainsi un conflit normatif (Sanchez-Mazas, 1991) et des principes égalitaires et antidiscriminatoires culturellement admis et une pratique rendant manifeste le racisme ou la xénophobie, nous avons effectivement pu observer des changements de l'attitude latente: un antiracisme plus marqué. De telles démonstrations sont en accord avec l'idée que le racisme latent perdure paradoxale-

ment du fait que l'expression manifeste du racisme ne fait plus partie de l'esprit du temps. Qu'il faille condamner sans ambage le terrorisme raciste est une évidence. Qu'il faille miner le racisme latent, plus endémique et qui lui ne peut pas être considéré comme un dérapage, nous en paraît une autre.

Références

- Adorno, T.W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D.J. et Sanford, R.N. (1950). *The authoritarian personality*, New York: Harper & Row.
- Allport, G.W. (1958). *The Nature of Prejudice*, Anchor Books, Garden City.
- Doise, W. (1976). L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes. Bruxelles: De Boek.
- Moscovici, S. (1980). *Toward a theory of conversion behaviour*. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, (Vol. 13). New York: Academic Press.
- Pérez, J.A., Mugny G. et al. (1993). *Influences sociales: la théorie de l'élaboration du conflit*. Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.
- Sanchez-Mazas, M. (1991). *Influencia minoritaria et conflit normatif: de la discrimi-*

mination à la solidarité, Mémoire de Diplôme en Psychologie, Université de Genève.

- Taguieff, P.A. (1987). *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*. Paris: La découverte.
- Tajfel, H. (1972). *La catégorisation sociale*. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la Psychologie Sociale*, Paris: Larousse.
- Word, C.O., Zanna, M.P. & Cooper, J. (1974). *The nonverbal meditation of self-fulfilling prophecies in interracial interaction*, *Journal of Experimental Social Psychology*, 10, 109-120. ■

Les auteur(e)s

Jouan Antonio Pérez, Prof. Dr, Dpto de psicología social, Universidad de Valencia, 21 Av. Blasco Ibañez, 46010 Valencia, Espagne

Margarita Sanchez-Mazas, lic. psych., Psychologie sociale, FPSE, Université de Genève, 9 rue de Drize, 1227 Carouge

Gabriel Mugny, Prof. Dr, Psychologie sociale Université de Genève, 9, rue de Drize, 1227 Carouge

Anzeige

Neuerscheinungen Psychologie

Herbert, P.: *Anleitung zum autogenen Training Kindern und Jugendlichen*. Ein prakt. Handb. für Eltern, Ärzte und Erzieher. 1992. 120 S., Abb., kart. 29.10

Herbert, R.: *Leben ohne Rückenschmerzen*. Leben in Einklang mit der Natur. 1993. 120 S., Abb., kart. 39.80

Herbert, A. E. / M. von Salisch (Hrsg.): *Soziale und zwischenmenschliche Beziehungen*. 1992. 120 S., kart. 57.90

Herbert, C.: *Das kreative Tagebuch*. Buchschreiben als Weg der Selbstfindung und Selbstverwirklichung. 1992. 287 S., 29.80

Herbert, D.: *Die dunkle Seite der Kindheit*. Der Missbrauch an Mädchen und Frauen. Ausmass – Hintergründe – Folgen. 213 S., kart. 30.10

Herbert, R. / E. Ringel: *Machen uns die Medien krank? Depression durch Überinformation*. 252 S., geb. 34.20

Frenzel, P. / P.F. Schmid / M. Winkler (Hrsg.): *Handbuch der personenzentrierten Psychotherapie*. 1992. 460 S., kart. 48.—

Freudenberger, H. / G. North: *Burn-Out bei Frauen*. Über das Gefühl des Ausgebranntseins. 1992. 305 S., kart. 30.90

Fromm, E.: *Die Gesellschaft als Gegenstand der Psychoanalyse*. 1993. 235 S., kart. 20.60

Geissler, K. A.: *Schlussituationen*. Die Suche nach dem guten Ende. 1992. 156 S., Abb., kart. 42.—

Glöckler, M.: *Eltern fragen heute*. Erziehung aus Verantwortung. 1992. 458 S., geb. 48.—

Hackenberg, K. / B. Hackenberg / H. Hinterhuber: *Sucht und Suchttherapie*. Eine klinische Standortbestimmung. 1992. 180 S., Abb., kart. 48.—

Haken, H. / M. Haken-Krell: *Erfolgsgeheimnisse der Wahrnehmung*. Synergetik als Schlüssel zum Gehirn. 1992. 263 S., Abb., kart. 44.—

Herfort, P.: *Sexologisches Wörterbuch*. 1993. 218 S., geb. 54.90

Hörmann, K.: *Tanztherapie*. Beiträge zur Angewandten Tanzpsychologie. 1993. 252 S., Abb., kart. 57.90

Hull, J. M.: *Im Dunkeln sehen*. Erfahrungen eines Blinden. 1992. 241 S., geb. 38.10

Imoberdorf, U. / R. Käser / R. Zihlmann (Hrsg.): *Psychodiagnostik heute*. Beiträge aus Theorie und Praxis. 1992. 333 S., Abb., kart. 38.—

Kasten, H.: *Die Geschwisterbeziehung Bd. 1*. 1992. 205 S., kart. 48.—

Langosch, I.: *Weiterbildung*. Planen – Gestalten – Kontrollieren. 1993. 269 S., Abb., kart. 32.30

Legewie, H. / W. Ehlers: *Knaurs moderne Psychologie*. 2. überarb. u. erw. Aufl. 1992. 447 S., z. T. farb. Abb., geb. 48.—

 **Buchhandlung Hans Huber AG**
Marktgasse 59, Postfach, 3000 Bern 9
Telefon 0 031 21 14 14

Zeltweg 6, Postfach, 8032 Zürich
Telefon 0 01 252 33 60